

N° 6

# J'irai où tu iras

*Chez moi, les forêts se balancent*

*Et les toits grattent le ciel*

*Les eaux des torrents sont violence*

*Et les neiges sont éternelles*

*C.Dion & JJ.Goldman*

C'est en découvrant le manège forain qu'elle comprit qu'elle aurait dû refuser...Léna restait immobile devant Goliath. Des frissons parcouraient son échine en même temps que des souvenirs de réminiscences douloureuses. Une angoisse de chute vertigineuse montait en elle peu à peu, avec sa peur du vide. Son corps et son esprit étaient envahis par des sensations ambivalentes faites de chaud et de froid, les frissons disparaissant peu à peu dans une bouffée de chaleur. C'est à ce moment-là que David brisa le silence, en lui posant délicatement un de ses écouteurs à l'oreille. La chanson *J'irai où tu iras* de Jean-Jacques Goldman et Céline Dion, avait marqué leur rencontre passionnée trois ans auparavant dans le Nunavut.

\*

Ils avaient seize ans et voyageaient hors de France pour la première fois. Une colonie de vacances était organisée et financée par le comité d'entreprise de la SNCF où travaillaient leurs pères. David vivait dans le nord de la France à Calais et Léna à l'Estaque, dans les quartiers nord de Marseille. Se rendre dans le Grand Nord, dans le Nunavut allait être, pour ces nordistes, une expérience bouleversante. Situé dans le Nord canadien et faisant partie de l'archipel arctique, David et Léna s'étaient rencontrés et aimés dans ce vaste territoire du bout du monde parmi les plus reculés et les moins peuplés du monde. L'expédition dura deux mois et le dépaysement fut total. Ils découvraient ensemble des grands espaces et de nouveaux horizons en se déplaçant en traîneaux à chiens dans une contrée gigantesque et inconnue.

Encadrés du directeur, deux guides locaux les escortaient quotidiennement au milieu de la faune sauvage. C'est au cœur de l'hiver, parmi la dizaine de camarades échoués dans ce bout du monde, qu'ils s'étaient aimés passionnément. Comme eux, d'autres couples s'étaient formés dans cette aventure qui les avait menés sur les traces des Inuits.

C'est dans le lieu habité le plus au nord du monde, à la station météorologique d'Alert, que Léna jura de suivre David où qu'il aille.

\*

Trois années s'étaient écoulées. David aimait les sensations fortes. Il avait découvert le saut à l'élastique et l'adrénaline de se jeter dans le vide. Il ne pensait plus qu'à expérimenter de nouvelles sensations. C'était devenu une véritable obsession. Il ne jurait plus que par les grandes attractions et, parmi elles, les montagnes russes. Léna l'avait suivi dans ces expériences durant les vacances scolaires, les années qui avaient suivi leur rencontre. Cette passion était devenue commune et ils avaient testé les plus grandes attractions de France et d'Europe. Leurs parents respectifs avaient adoubi leur relation et facilitèrent leurs rencontres malgré la distance qui les séparait. La gratuité du train pour les enfants dont les pères travaillaient à la SNCF, favorisait par ailleurs leurs mouvements.

Quand David apprit l'inauguration du Goliath , le 11 mai 2006, il décida d'emmener Léna dans les montagnes russes les plus rapides et les plus hautes du Canada. Il espérait ainsi retrouver l'ivresse de leur première rencontre dans ce vaste territoire et amenuiser aussi un peu de sa tristesse.

\*

David vient d'avoir dix-huit ans quand il apprend l'hospitalisation de son père. Ce dernier meurt quelques semaines plus tard d'un cancer foudroyant. Cela marque, pour lui, un premier tournant. La rentrée scolaire approchant, David opte pour l'école buissonnière et trouve refuge quelque temps sur une plage de Calais où il passe des journées entières à regarder l'horizon. La Manche le rapproche de la nature où il retrouve un peu de cette liberté qui l'a chevillé au corps lors de son voyage au Nunavut. Au fil des mois, des conflits éclatent avec sa mère qui cache tant bien que mal sa dépression. David se réfugie alors dans des paradis artificiels et consomme des drogues hallucinogènes. Sa scolarité se passe dans les milieux festifs qui le mènent à des rencontres improbables. Dans cette fuite en avant, il découvre le saut à l'élastique. C'est une autre forme d'évasion qui marque un second tournant dans sa vie. Il arrête les consommations de drogues.

\*

Pierre prend l'autoroute de Gap et durant tout le trajet, Léna observe, silencieuse, les paysages qui défilent au fil de la Durance. Elle est frappée par les collines de pins et de chênes qui se trouvent de part et d'autre du chemin comme si l'on avait creusé un immense sillon au milieu.

-J'adore prendre cette route qui longe la Durance. Elle me rappelle mon enfance. Tu connais *L'enfant et la rivière* d'Henri Bosco?

-J'ai vu *Et au milieu coule une rivière* avec Brad Pitt.

Pierre s'esclaffe.

-Alors celle-là, on ne me l'avait jamais faite! On ne vous l'a pas donné à lire à l'école?

-Non, papa.

-Ce n'est pas grave. Tu es prête pour ta première leçon d'escalade.

-Je suis plus que prête. J'adore les sensations fortes!

-Alors, c'est parfait.

La voiture suit l'itinéraire des villages perchés. Ils passent l'aire de Ganagobie, puis la citadelle de Sisteron qui s'élève magnifique dans le soleil couchant. Avant d'arriver à Tallard, il prend sur la gauche la départementale 119 qui monte en épingle jusqu'à l'imposante montagne de Céüse qui culmine à plus de 2000 mètres d'altitude.

-C'est la Sainte-Victoire de mon enfance. Un sommet des Alpes du Sud. On est dans les Hautes-Alpes. C'est dans le village de Sigoyer que j'ai grandi et appris l'escalade. Le village est au beau milieu des parcs des Écrins, du Queyras, du Vercors et des Baronnies provençales. Je suis un enfant des parcs naturels.

Léna fixe l'immense sommet en forme de fer à cheval. Il a l'air menaçant avec la nuit qui semble agiter ses ténèbres dans son dos. Arrivés dans le village haut perché, ils ne croisent pas âme qui vive sur leur traversée et ils s'arrêtent près d'un chalet sans vis-à-vis.

-Dépêche-toi, je vais te montrer quelque chose. Ferme les yeux.

Léna monte les quelques escaliers en bois qui grincent sous ses pas, guidée par la main droite de son père qui est en premier de cordée. Arrivée sur la terrasse en promontoire, Léna ouvre des yeux ahuris. Elle voit apparaître l'immensité d'un horizon à 180 degrés donnant sur la vallée et des dizaines de kilomètres à la ronde, qui lui donnent le vertige. Elle en perd presque l'équilibre tant le dénivelé est vertigineux. Pierre la rattrape et la prend dans ses bras.

-C'est beau n'est-ce pas?

-C'est plus que beau. C'est incroyable. On se sent tout petit.

-Face aux éléments, Léna, on n'est rien ou pas grand chose.

Ils observent, silencieux, un aigle tournoyer en souverain dans les cieux avec l'aide des courants ascendants, pendant des heures. Ils sont si près de la voûte céleste, qu'ils ont l'impression de toucher les milliers d'étoiles qui scintillent.

Le lendemain, Pierre a prévu une randonnée dans les sommets d'une quinzaine de kilomètres qui forme une boucle, du pied de la falaise jusqu'au sommet par le Pas du Loup, et qui redescend par le circuit des cascades. La randonnée est ardue et il faut faire preuve de vigilance sur certains passages masqués par des herbes hautes. L'aide de câbles pour se retenir est nécessaire et Pierre, en bon grimpeur, a bien assuré Léna.

La montagne de Céüse observe l'escalade de Léna qui grimpe avec agilité et souplesse sur ses flancs. Légère et tonique, elle fait preuve d'aisance sous le regard rempli de fierté de Pierre qui l'assure. Cela fait cinq ans que Pierre initie sa fille à l'escalade sur les sites des Calanques, mais c'est la première grande paroi à laquelle elle se confronte.

Avant de redescendre, alors qu'ils scrutent le bassin Gapençais et le massif des Écrins qui s'offrent à eux dans leur vision panoramique, ils aperçoivent des vautours fauves qui planent. Léna a une mauvaise intuition, comme une prémonition, à la vue des rapaces. Ils rentrent au chalet en fin d'après-midi, épuisés. Ils passent une nouvelle nuit qui les accueille au-dessus de la vallée.

Sur le chemin du retour pour Marseille, Léna a emporté dans son regard, quelques étoiles volées au hasard. Elles s'éteindront quinze jours plus tard, quand elle apprendra que son père a fait une chute mortelle sur la montagne de Céüse. Il y était retourné pour grimper en solitaire. Un an après la mort du père de David d'un cancer, Léna perd le sien de façon accidentelle.

\*

Le Goliath, avec ses 53 mètres de haut, est l'attraction la plus haute du parc. Ses colonnes de support sont bleues, la structure de la voie est rouge et les rails sont jaunes. Il faut prendre place dans deux trains qui vont à plus de 110 km à l'heure.

Léna a un haut-le-cœur en le voyant. La peur du vide. Depuis la mort de son père, elle a comme une sensation de vertige, en continu. Elle semble perdre pied. David qui a aussi perdu son père, espère lui faire changer les idées.

Cela fait des mois qu'il prépare leur voyage pour embarquer Léna dans un manège qui va s'élancer au-dessus des grands espaces et traverser le ciel bleu de Montréal. Il se rêve en David domptant Goliath, le monstre énorme de métal qui ressemble à un dragon. Il constitue la montagne russe la plus haute, la plus longue et la plus rapide du pays. La publicité affichée devant l'attraction atteste d'une aventure époustouflante sans dispositif de retenue aux épaules donnant la sensation d'envol. À moins que leur train ne déraile...

*Chez moi, les loups sont à nos portes*

*Et tous les enfants les comprennent*

*On entend les cris de New York*

*Et les bateaux sur la Seine*

*Va pour tes forêts, tes loups, tes gratte-ciel*

*Va pour les torrents, tes neiges éternelles*

*J'habite où tes yeux brillent, où ton sang coule*

*Où des bras me serrent*

*J'irai où tu iras*

*Mon pays sera toi*

*J'irai où tu iras*

*Qu'importe la place*

*Qu'importe l'endroit*

C.Dion & JJ.Goldman